

De la critique pure, sans raison

Cerne-t-on un peu mieux l'ampleur du problème de la, et des critiques ? Quoique...

Il va de soit que nous n'allons pas refaire le monde, et que le paramètre « critique » qui tient à cœur à beaucoup, jusqu'à pousser le vice pour certains, à en faire leurs professions, leur religion, essayons de réfléchir ensemble pour définir ce qui serait une « critique » que l'on pourrait qualifier d'acceptable.

Je pense que les « critiques » qui s'arrêteraient sur un trait de Picasso, une couleur de Miro, une virgule de Hugo, une tournure de Montaigne ou Balzac en affirmant que celui-ci, ou celle-ci n'est pas à son goût et que se serait mieux selon son point de vu de faire différemment, est une critique stérile sans issue.

Notre ami critique peut à loisir prendre le pinceau et le crayon pour nous montrer comment selon lui il faudrait procéder...

On ne peut pas critiquer les fondements de l'art, chacun a son style propre, il faut absolument le respecter, c'est ce qui forme la valeur, ou la non-valeur, d'une œuvre.

Si Balzac avait écrit comme Salinger, Salinger comme Racine, Racine comme Christie, Christie comme Saint-Exupéry, et Saint-Exupéry comme les gens qui rédigent les publicités qui encombrant nos boites aux lettres et bien il n'y aurait pas de littérature, juste un magma de papier écrit de textes sans valeur, c'est pour le coup que les « critiques » s'en donneraient à cœur joie.

Restons avec les pieds sur terre et la tête vers le ciel, position somme toute naturelle pour nous pauvres bipèdes mortels.

Quand je disais précédemment que dans l'art la seule critique acceptable est : « *J'aime / je n'aime pas* » il va de soit que cette remarque est le reflet de nos impressions, mais elle ne renseigne pas notre entourage ou une personne qui aurait une sensibilité proche de la nôtre et qui serait également intéressé pas cette œuvre.

Il est vrai, par exemple que dans une famille de lecteurs privilégiés d'un auteur, un classement de la qualité de ses ouvrages se fait naturellement, et il est presque semblable pour chaque lecteur. À ce moment-là, cela devient intéressant, parce que cette famille d'initiés n'a pas besoin de s'arrêter sur des détails, elle peut comparer une œuvre donnée par rapport à une autre, et chacun de ces initiés a les mêmes bases de comparaison pour formuler une appréciation de l'œuvre. Cette analyse je la qualifierais de « commentaire » plutôt que comme « *critique* ».

Illustrons cette réflexion par un exemple :

J'aime bien la musique de Bruce Springsteen. Ok, voilà la famille à laquelle j'appartiens : Ceux qui aiment bien la musique de Bruce Springsteen.

Bon, maintenant dix d'entre vous aiment bien Springsteen.

Je ne pense pas que nous discuterions de comment il tient sa guitare, comment il mène ses concerts comme une bête de scène, ou comment il écrit ses textes non, tous ça nous le savons tous déjà. Nous allons exposer nos préférences : moi j'aime bien le début, ou la fin de sa longue carrière musicale, oui.../... tiens pourquoi tel disque intitulé unplugged est en fin de compte plugged. Quel est le sens de Born in USA... etc.

Je pense qu'à ce niveau, quand les gens parlent d'une chose qu'ils connaissent bien, peuvent comparer par rapport à la

production d'un auteur, et dire que telle ou telle chose est effectivement dans ses habitudes, dans sa lignée. Il y a sa « *patte* » sur cette œuvre, ou au contraire, il s'est renouvelé, et bifurque vers l'inconnu.

Voyez-vous la subtilité, de cette méthode d'analyse.

J'en entends déjà dire que ces « *remarques* », à la limite de la complaisance ne peuvent être que très consensuelles, et partisans. Oui certes, mais juste pour une frange d'extrémistes que l'on appelle les « fans ». Un amateur éclairé sait faire le distinguo entre un cirage de pompes grossier et une remarque sensée, il sait prendre du recule, il sait garder son libre arbitre. Je n'aime pas tout de Springsteen, le dernier concert que j'ai vu de lui, le son était nul.../... bref.

Prenons maintenant votre cas, oui, vous qui me lisez, et qui n'avez écrit qu'un seul roman, qu'une seule poésie, et qui est à la recherche d'une reconnaissance publique.

Avant de parler de « *critiquer* » votre œuvre il faut déjà qualifier celle-ci.

- Est-elle simplement lisible ?
- Est-elle écrite en français, même s'il y a des fautes d'orthographe.
- Est-ce que votre écrit tient la route ?

La réponse est assez simple, en lisant un chapitre, juste un, si bien sûr on y arrive, refermons le livre et essayons de nous imprégner de l'histoire, S'il y a quelque chose, on peut passer à l'étape suivante.

Si bien sûr vous n'avez écrit qu'une seule œuvre, la comparaison avec le reste de votre travail est impossible, alors que faire ?

Dans ce cas pas grand-chose. Votre texte peut irriter certains, plaire à d'autres voilà tout, je pense qu'il n'est pas souhaitable de chercher midi à quatorze heures, en essayant

de trouver çà et là d'éventuelles faiblesses, inévitablement il y en aura, mais il est vrai que signaler une baisse de rythme, ou un paragraphe particulièrement mal tourné peut être bénéfique.

À ce niveau, si au contraire votre œuvre n'accroche pas l'intérêt, je ne crois pas qu'il faille chercher d'explication là ou il n'y a rien à expliquer : « j'aime pas...j'aime pas voila tout ».

Parfois on n'aime pas sans avoir de raison valable, et sans pour autant avoir envie de descendre l'auteur.

Encore un exemple personnel. J'aime bien Djian, mais je suis loin d'aimer tout ses livres loin de là. Je pense que sur la quinzaine d'ouvrages que j'ai lu, deux sont vraiment incontournables, d'autres moins bons mais intéressants, et puis d'autres encore plutôt moyens.

Ce que je recherche dans ses livres c'est « l'ambiance » si particulière de Djian. Ce n'est pas une critique, j'en suis intimement convaincu, c'est le résultat presque statistique de mes lectures de Djian ni plus ni moins, mais cela n'engage que moi.

Lors de la lecture de mon premier Djian, « Assassins », je me suis demandé : « Mais comment peut-on être édité avec un tel style » ? Sans pouvoir comparer cet auteur avec aucun autre, je crois que ça été ma seule remarque à l'époque.

Intrigué j'ai mis le doigt dans l'engrenage et zou j'ai tout lu ce que Djian a écrit.

J'ai eu le même réflexe avec Castillon, Moix, Salinger, Caver, Cendrars, Prévert, Sartre et bien d'autres auteurs qui ont réussi à me faire basculer de ma vie réelle vers une vie imaginaire en quelques pages, juste avec leur talent d'écrivain sans que je ne me l'explique.

Bien sûr d'autres ouvrages, d'autres auteurs m'ont moins plu comme Céline, Hugo, Soljenitsyne ou Beckett dont leurs textes n'ont pas eu sur moi le même effet magique de me transporter dans une sorte de vie parallèle loin de notre monde.

Pour d'autre ce sera un résonnement inverse. Peut-on comparer Sartre à Beckett ? Pouvez-vous choisir entre votre père et votre mère ?

Donc revenons à nos moutons, ou plus exactement sur votre œuvre.

Et bien au regret de vous décevoir, pour un premier essai je resterais sur mon « j'aime / je n'aime pas », et oui, car sur quel point de comparaison puis-je baser mes remarques : Aucun, hormis mon ressenti.

Je pourrais vous dire que j'ai lu votre livre d'un seul coup, ou au contraire qu'au bout de dix pages je ne suis mis à bailler à m'en décrocher la mâchoire. Voilà « j'aime / je n'aime pas » est, me semble-t-il, une bonne entrée en matière.

Après, lorsque vous aurez derrière vous, tout comme Springsteen, le poids de votre œuvre qui vous pousse, il sera facile de comparer votre travail et vous dire : Attention mon p'tit père tu dérives, tu t'endors sur tes lauriers.../...

Le chercheur d'or quand il trouve de l'or, même si sa pépîte baigne dans le plus innommable étron, est content d'avoir trouvé de l'or.

Je pense que chacun d'entre nous a des pépîtes dans ses œuvres, seuls certains réussiront à les faire fructifier en lingots, c'est-à-dire en une œuvre qui tient debout.

Juste pour faire naître l'incertitude dans vos esprits embrumés de doutes, et perturbé encore cette réflexion chaotique très intéressante de la raison de la critique, qui, il est vrai n'est pas si simple.

Un plaisantin a envoyé à toutes les grande maison d'édition de la place parisienne un manuscrit à son nom, et reprenant un texte, mots pour mots, de Victor Hugo, et bien seule une toute petite maison d'édition a renvoyé le dit manuscrit en faisant la remarque que ce texte avait déjà été édité, toutes les autres

maisons ont refusé le manuscrit et ont renvoyé leur fameuse lettre bateau sans avoir remarqué la supercherie.

À méditer pour les éditeurs qui ne remettent pas en question régulièrement leurs « comités de lecture » dont le sérieux est sans doute loin de ce qu'ils croient, et attendent, ainsi que pour « les dénicheurs de talents », une curieuse race de « critique littéraire » autoproclamé et particulière, que certaines maisons d'éditions ou site à vocation littéraire ont fait naître.

Voyez-vous, si vous donnez un bocal de dragées, vous savez avec quelques petits et succulents bonbons dorés à un chimpanzé, et bien celui-ci en plongeant sa main dans ledit bocal retirera un ou deux bonbons dorés dans sa poignée de dragées. C'est dans la logique des choses, inévitable. Il n'y a aucun art, ni qualité requise pour réussir la même expérience, ce n'est pas magique, non, juste le fait du hasard.

Alors, oui, mesdames et messieurs la critique est elle légitime ?

Pour ma part j'en doute, mais je ne demande qu'à changer d'avis, je suis ouvert d'esprit.

Avouez quand même que le monde de la « critique », monde que l'on ne peut pas nier car il existe, il n'est pas facile de distinguer grand-chose.

Pourtant c'est souvent eux, les « critiques » qui font la pluie et le beau temps dans l'art, c'est plutôt ça qui me dérange quelque peu, parce que ce n'est tout de même pas les « critiques » qui le font... l'art ?

(Z'avez déjà visité le Muséum de la critique..., bibliothèque critique et compagnie..., ici galerie critique...)